

The Machinists (A new study in American Trade Unionism), par MARK PERLMAN. Un vol., 6¼ po. x 9¾, relié, 333 pages — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1961 (\$9)

Camille Martin

Volume 38, Number 1, April–June 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1962). Review of [*The Machinists* (A new study in American Trade Unionism)], par MARK PERLMAN. Un vol., 6¼ po. x 9¾, relié, 333 pages — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1961 (\$9). *L'Actualité économique*, 38(1), 134–135. <https://doi.org/10.7202/1002563ar>

important et de concourir au progrès de l'outillage, sont de trois catégories. Ce sont les grands laboratoires de recherches industrielles, les entreprises de fabrication d'outillages et les instituts indépendants de recherches. Ces divers média, qui ont joué des rôles d'importance diverse, voient leurs contributions respectives analysées dans cette première partie.

Enfin, on y trouvera encore un chapitre sur les principaux facteurs ou stimulants de progrès parmi lesquels il faut citer les guerres qui, par leurs objectifs et la demande qu'elles créent, semblent avoir exercé une influence décisive dans la marche en avant de toutes les sciences.

Quant à la seconde partie, beaucoup plus considérable que la première, elle aborde les principales catégories d'instruments, prises séparément. Cette présentation paraît plus avantageuse que l'autre qui aurait consisté à livrer la contribution individuelle de chaque laboratoire. Le fait de se rapporter à des phénomènes communs ou à des études de base étroitement unies sont les communs dénominateurs qui ont servi à la classification.

Camille Martin

The Machinists (A new study in American Trade Unionism), par MARK PERLMAN. Un vol., 6¼ po. × 9¾, relié, 333 pages. — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1961. (\$9).

Les bonnes monographies de syndicats ouvriers et du mouvement ouvrier américain dans son ensemble ne manquent pas, mais il y en a peu qui analysent l'évolution de la politique de ces organisations. Notant cette lacune, le professeur Dunlop proposait, il y a quelques années, que quelqu'un entreprenne ce genre d'étude, insistant sur la nécessité d'appuyer sur la réponse que ces institutions ont su donner aux changements de situation de façon à mettre en lumière les principes directeurs de leur politique et à permettre des comparaisons entre les divers syndicats. Le professeur Dunlop déplorait, comme on peut s'en rendre compte dans l'avant-propos du présent ouvrage, le peu de cas que les ouvriers font de leur passé syndical et de la richesse que celui-ci renferme sous forme d'expérience. C'est pourquoi leur échappe l'importance des traditions du milieu, de la qualité des membres, des solutions déjà apportées aux divers problèmes, des avantages et des inconvénients des diverses structures et des divers modes d'administration. À ce point de vue, on a l'impression que le mouvement ouvrier s'ignore. Rien n'empêche, cependant, que, de même que le sens de la tradition et des valeurs du passé concourent à faire le bon citoyen, il en soit ainsi de l'ouvrier vis-à-vis de son passé syndical.

Le présent ouvrage, qui porte sur l'un des plus puissants syndicats américains, est un essai dans le sens que l'on vient d'indiquer. Le syndicat des machinistes en est un qui a fait preuve d'une grande puissance d'adaptation et d'imagination au cours de son histoire, ce qui lui a peut-être permis de conserver son caractère propre et son unité.

LES LIVRES

M. Perlman a centré son étude sur le syndicat international, ou grande loge. Il analyse les rapports de la grande loge avec les loges locales, avec le mouvement ouvrier dans son ensemble et enfin avec la communauté américaine en général.

Dans la première des trois parties dont se compose l'ouvrage, le lecteur remonte aux origines de l'institution et il prend connaissance des grands problèmes qui ont marqué l'administration de chaque président ainsi que des solutions qu'ils ont reçues. La deuxième partie scrute l'administration interne de l'I.A.M., plus précisément les pouvoirs et les devoirs des membres et des administrateurs, des trois points de vue législatif, exécutif et judiciaire pris séparément. La troisième partie, qui traite d'abord de questions de juridiction, résume les principales controverses qui en sont nées et transpose ensuite tous ces problèmes ouvriers dans la vie américaine contemporaine pour y montrer la place qu'ils occupent.

L'effort d'adaptation des syndicats ouvriers aux révolutions technologiques, à la concurrence, à toutes les exigences législatives forment une trame significative et instructive. Ce qu'il en a coûté de sacrifices, de bonne volonté, de dévouement, de conflits mérite d'être mieux connu de la société américaine, de même qu'il importe que celle-ci comprenne mieux le mécanisme des organisations ouvrières. Le présent ouvrage répond à ces préoccupations. Camille Martin

Planification économique et organisation professionnelle (Premier colloque 1961), par les SEMAINES SOCIALES DU CANADA. Un vol., 5½ po. × 8¼, broché, 154 pages. — LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 11, 1962.

La planification économique n'est certes pas une trouvaille récente, mais c'est une question qui a fini par atteindre un sommet de l'actualité. Comme l'enjeu en est considérable et que les répercussions en sont profondes et étendues, débordant le champ de l'économie et même celui du social pour atteindre jusqu'aux frontières les plus reculées de l'humain, l'Église ne peut y rester indifférente, et de fait s'y intéresse, comme en fait foi la récente encyclique *Mater et Magistra*. Pour répondre à l'appel de S.S. Jean XXIII et «pour que la doctrine sociale de l'Église soit connue, assimilée et traduite dans la réalité sociale», les Semaines sociales du Canada organisaient, en octobre 1961, un colloque sur le thème: «Planification économique et organisation professionnelle» dont le texte des causeries constitue le présent ouvrage.

Avec la conception de la vie qui est la nôtre, nous ne pouvons nous contenter d'une planification qui ne se fixerait que des objectifs purement économiques: nous exigeons qu'elle vise à instaurer une économie vraiment humaine, c'est-à-dire pour l'homme et par l'homme. Mais une question se pose immédiatement: qui va se charger de cette planification? La laissera-t-on à l'initiative privée? La confiera-t-on à l'État? Ou bien encore aux deux, associés dans une tâche commune? C'est la dernière solution qui devrait obtenir notre adhésion, attendu qu'elle «concilie les deux conditions essentielles à toute économie pleinement humaine: d'une